La Provence

[La Provence]
éditions Marseille et Arles
date de parution : 31.10.2017
périodicité : quotidienne // page de couverture

L'EXPO À NE PAS MANQUER
Les rencontres d'Arles sont au J1 p.2

NOTRE DOSSIER
En Provence, 500 ans de protestantisme p.2,3,4,5

La Provence

N° 7444 — Marseille — Mardi 31 octobre 2017

Sécheresse : l'état d'alerte

On n'avait pas vu ça depuis 60 ans. Sols secs, pluies rares, réserves d'eau épuisées : chez les agriculteurs, les forestiers ou bien en montagne, c'est l'inquiétude p.2

FOOTBALL
L'OM peut et doit mieux faire ! p.24

À gauche, c'est déjà la Toussaint

Par François TONNEAU

Cinq coups de blues chez les Insoumis.

Si le dépit consumant de la politique, chacun est mécanisé dans son coin. Pile en face de celui observé à l'Insoumise! Mélenchon, puisque l'opinion l'a installé en adversaire principal. Mais Luc Mélenchon semble seul. "Pour l'instant, c'est lui qui a le pouvoir. Face aux chercher à le cacher", a-t-il déploré au cours du dernier Mélenchon. Un conseil perdu en se quelle pas combler vraiment, en témoigne son "pour l'instant". Mais l'abstention glissant de l'opinion des leaders des Insoumis n'est pas propagée et cette inquiétude. "Non seulement l'accusation chercher cette fois, mais elle n'a pas tiré", se surprend Jean-Luc Mélenchon, tenant de dit. Remarquer comme un guerrier japonais à la fin de l'été, le dépaysé insoumis pensait faire osciller le pouvoir depuis le sur. Mêmes signes, les adversaires ont réussi en pas. Mais de son dernier leader de Rouge. Il a cru pouvoir se passer des commentaires en dès les confusions compatibles avec ses mêmes. Luc Mélenchon est donné vainqueur, symbiosis leur publics de l'accusation et gagnerait toujours plus désagrégée. Pour gagner le doute dans les rangs. "Systématiquement, Macron a réussi son coup, marginalisé la Droite/Boîte Sarah Belkhia, porte-parole des Insoumis. Les gens nous disent qu'les cris dans le vide, qu'on n'entend pas. On sera de la résignation".

Lire la suite page IV

L'Estaque, sans chichis

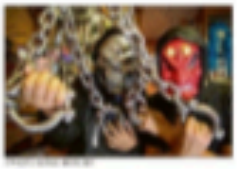
2 PAGES SPÉCIALES

Aux confins nord de Marseille, le district, un quartier resté populaire, où l'on vit encore les bateaux. Immersion dans le petit authentique des pêcheurs et chichis frigos p.10 & 11

MARTIGUES
Un vigile de l'hôpital soupçonné de viols p.4

PROCÈS
Immersion au cœur du "clan des Blacks" p.4

NOS IDÉES À MARSEILLE
Halloween, un frisson d'horreur ce soir p.6



DÈS JANVIER 2018
Les nouvelles règles pour entrer à la fac p.7

La Provence

[La Provence]
éditions Marseille et Arles
date de parution : 31.10.2017
périodicité : quotidienne // page : 3

Le MJ1 et les Rencontres d'Arles prolongent l'été en accueillant 8 expositions et 40 photographes venus de différents horizons qui s'interrogent sur l'état du monde. /PHOTOS F.S.

Les Rencontres d'Arles sont au J1

Huit expositions sont proposées au J1 à partir de demain, en accès libre, sur le thème "Le monde tel qu'il va !"

C'est un lieu emblématique de Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la Culture qui reprend du service. Un espace ouvert sur la mer, entre Mucem et Terrasses du Port, qui accueillera quelques-uns des artistes ayant exposé à Arles, cet été, lors des Journées internationales de la photo. 4 000 m² exclusivement consacrés à cet art majeur et rappelant dans sa scénographie, l'ambiance des friches arlésiennes : autant dire que les amateurs ne bouderont pas leur plaisir. L'association MJ1, regroupant 21 grands acteurs du territoire (publics et privés) a été spécialement missionnée pour réinvestir ce hangar qui n'avait plus reçu d'expositions depuis celle consacrée à Le Corbusier. *"Nous allons essayer de construire une programmation qui dynamise notre territoire et qui soit attractive pour le public"*, déclarait Sandra Chalinet, vice-présidente en charge de la programmation. Le premier temps fort rassemble plusieurs artistes d'envergure internationale autour du thème *"Le monde tel qu'il va !"* Et en parcourant les allées du hangar réaménagé pour la circonstance, on se dit qu'il ne doit pas aller très bien le monde en question.

4 000 m² sont exclusivement consacrés à cet art majeur au J1.

Un voyage photographique et poétique qui va des rives du Bosphore, en Turquie à la Lybie en passant par la Colombie. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Mathieu Asselin présente une enquête photographique bien documentée sur les ravages de Monsanto. Gideon Mendel explore les ravages opérés par le changement climatique en se concentrant sur les inondations. Il en ramène des portraits émouvants sur les personnes touchées de plein fouet par ce phénomène. Dans sa série *La dynamique de la poussière*, le photographe Philippe Dudouit a promené son objectif sur la zone immense Sahara-Sahel, en proie à tous les trafics. Une sélection d'artistes colombiens retrace, pour partie, l'histoire d'un conflit armé ayant duré soixante ans. Ils sont 27 en tout, issus de différentes générations, à apporter un regard sensible et acéré autour des notions de mémoire, de culture et de territoires pour cette région du monde. C'est dans cette série que l'on croise également les "Superhéros" de Juan-Pablo Echeverri, avec son personnage de Wonder woman à moustaches que l'on retrouve également sur l'affiche. *"On ne présente pas ici du photoreportage*, prévient Sam Stourdzé, directeur des Rencontres d'Arles. *On a choisi une représentation artistique d'une lecture documentaire"*.

Cette première grande exposition photo en appelle une autre, l'an prochain, avec MP2018. Deux artistes d'envergure internationale, JR et le Thaïlandais Korakrit Arunanondchai investiront le J1, du 8 mars au 29 juillet, pour créer l'événement. *"Ce sera une installation à l'échelle du lieu*, promet Pascal Neveux, directeur du Frac, *avec une dimension globale"*.

Philippe FANER

"Le monde tel qu'il va !", du 1er novembre au 7 janvier au J1, quai de la Joliette (2e). De 10h à 18h. Entrée libre.

L'AVENIR DU J1

Fin 2018, le Grand port maritime de Marseille (GPMM) doit récupérer son bien, à savoir le J1. Un appel a projets a été lancé dès le mois de juin et le compte à rebours est déjà entamé : les candidats à la reprise ont jusqu'au 15 novembre pour se faire connaître.
Le GPMM, assisté d'un comité de sélection, sélectionnera dans un deuxième temps, une short-list en mars 2018. Le vainqueur de cette reprise sera connu à la fin de l'année 2018.
En attendant, les grandes lignes du cahier des charges prévoient d'exclure les projets liés aux jeux d'argent et aux discothèques, les activités incompatibles avec les missions du GPMM, l'activité portuaire *stricto sensu* et les escales des navires dans cette enceinte du port.
Le projet devra également *"s'ouvrir sur la ville"*, et générer des revenus pour le GPMM en intégrant une dimension *"développement durable"*. La capacité d'investissement est également prise en compte dans sa faisabilité. La durée de la convention ne pourra pas excéder 70 ans.

LE COMMENTAIRE DE SAM STOURDZÉ, DIRECTEUR DES RENCONTRES D'ARLES

"Donner une seconde chance, un exercice fascinant"

À la tête des Journées internationales de la photo d'Arles depuis trois ans, Sam Stourdzé n'a jamais fait mystère de son ambition de porter dans les années qui viennent la manifestation qu'il dirige au plus haut niveau.

La fréquentation affichée cet été plaide fortement en sa faveur avec une augmentation de 20%, et 125 000 visiteurs accueillis.

Comment fait-on pour établir une sélection d'artistes qui étaient présents aux Rencontres de la photo d'Arles sans froisser pour autant ceux qui n'ont pas été retenus ?
C'est un exercice assez difficile, en effet. On présente 8 expositions qui regroupent 40 artistes et presque 600 œuvres. On privilégie des axes et des regards particuliers. Il a fallu dégager une ligne qui apparaissait en filigrane cet été mais qui n'était pas revendiquée comme telle.

Est-ce la raison qui vous a incité à choisir la thématique "Le monde tel qu'il va !" pour cet événement ?
C'est justement parce que la presse, les critiques ont signalé que cette édition était particulièrement engagée, qu'elle livrait un regard sur l'état du monde, qu'on a voulu faire ressortir ce qui racontait cette histoire-là à la fin de l'été. Donner une seconde chance, pour nous, c'est un exercice fascinant.

L'exemple du travail effectué par Mathieu Asselin autour de "Monsanto" est-il un bon exemple sur l'état du monde d'aujourd'hui ?
L'idée est d'être en prise avec l'actualité, avec l'état du monde, mais en privilégiant à chaque fois une démarche artistique.
Mathieu Asselin est un artiste, tout comme les autres photographes présentés. Par exemple, les 27 photographes qui ont travaillé sur la Colombie ont des démarches artistiques. Pour les visiteurs, c'est une expérience particulière que celle qui consiste à prendre son temps, de rentrer dans ces univers, de réfléchir.

Quelle serait votre plus grande satisfaction concernant cette exposition ?
Ce serait que les visiteurs repartent en voulant être les acteurs du changement. Qu'ils prennent en main leur destin et qu'on ne peut pas tout laisser faire.

Cette volonté d'être présent au J1, est-ce aussi pour l'affirmation de faire connaître des artistes photographes en dehors des seules Journées de la photo d'Arles ?
Absolument. Jusqu'à présent, on l'a fait de manière assez discrète, pendant l'été avec le Grand Arles Express. On le fait aussi en Chine depuis trois ans. Nous y serons d'ailleurs présents en novembre avec le Jimei Arles international photo festival, la version chinoise du festival où il y aura huit expositions présentées. Entre Marseille et Arles, il y a une histoire d'amour qui dure depuis longtemps. Nous sommes très attachés, ici, à Marseille à cette idée de gratuité.

Propos recueillis par Ph.F.

LA PHOTOGRAPHE MONIQUE DEREGIBUS

"La Maison de Chypre" comme miroir d'un drame

**Elle est la Marseillaise de l'étape. Mais elle connaît bien les Journées Internationales de la Photo d'Arles pour y avoir été invitée à plusieurs reprises. Il faut traverser tout l'espace du hangar du J1 pour découvrir le travail photographique de Monique Deregibus. À la fois sobre, sensible et exigeant. À l'image de la personnalité de son auteur. Dans *La Maison Chypre* - un livre éponyme est prévu aux éditions Filigrane en février 2018 - l'artiste tente de s'extraire du lieu qu'elle explore, en l'occurrence Chypre, pour parvenir à aborder des questions plus universelles. *"L'île est dans un état terrible"*, consent-elle, faisant allusion aux stigmates de la guerre qui a ravagé ce territoire dans les années 70. Monique Deregibus aborde dans toutes ses approches artistiques les décors abandonnés des tragédies humaines. En prenant le temps d'y revenir, à différents moments de sa vie, pour sonder les traces des différents passages. Elle a effectué la même démarche au Liban et en ex-Yougoslavie. *"J'aime provoquer des mises en abyme dans ma pratique*, explique Monique Deregibus, *aborder la question de la création des grands mythes"*. Pour Chypre, elle ose la comparaison avec Pompéi et sa lente coulée de lave qui est venue fixer pour l'éternité la marche du monde.